

## JOUJOU TURENNE

Je suis une descendante de la reine Sarraounia,  
de la princesse Yenenga,  
de la reine Aminata.  
Je suis l'arrière-petite-fille d'Anacaona, reine de  
Quisqueya.  
Quisqueya, l'autre nom d'Haïti  
avant l'arrivée de Christophe le colon.  
Toutes ces reines et princesses d'Afrique et de la  
Caraïbe  
se sont battues pour la liberté,  
toutes ont combattu pour la dignité,  
toutes ont espéré l'amitié.  
Je suis le souvenir de la Mulâtresse Solitude,  
du Nègre Marron, de Toussaint Louverture ...  
L'héritière d'Amadou Hampaté Bâ,  
de Cheick Anta Diop,  
de Harriet Tubman, de Claudia Jones.  
Je porte en moi la mémoire du passé,  
le souvenir de mes ancêtres pharaons,  
reines, soldats, explorateurs.  
Je porte en moi leur moment de gloire de défaite,  
leurs rêves, leur souffle,  
leurs souvenirs, leurs exploits  
et leurs espoirs étouffés.  
And yet, still... *I have a dream ... indeed!*  
Je vis dans une moderne jungle polluée  
aux familles éclatées et reconstituées  
et j'ai longtemps eu peur.  
Peur de la ville, peur dans les bois  
Peur du silence, peur du bruit, peur de la nuit  
Peur de l'ennui, peur de l'ennemi, peur de l'oubli  
PEUR TOUT COURT !  
Peur d'avoir peur, peur de rompre, peur de me  
battre et peur de fuir  
Peur de rire, peur de nuire, peur d'agir, peur de  
grandir  
Peur de souffrir, peur de partir, peur de mourir  
PEUR  
PEUR DE VIVRE !  
Puis un jour, j'ai pensé aux enfants  
travaillant dans les usines, dans les mines ...  
Et à d'autres enfants trop faibles  
pour jouer rire et chanter  
car accablés par la faim et la mendicité.  
Comme ils doivent avoir peur.  
Peur peur peur ... peur de mourir  
Peur de vivre ... dans la peur  
J'ai pensé aux femmes, tant de femmes ... tant de  
femmes  
tabassées, agressées,  
violentes, violées.

Quelle horreur !  
Peur de la violence et de l'intolérance.  
Et j'ai pensé à Mamie, Granni, Mamita.  
Alors là j'ai coupé les jambes de ma peur.  
Comme elle a dû avoir peur Granni  
lorsqu'arrachée sans préavis de son soleil d'Afrique  
Et qu'au nom d'un commerce inhumain,  
d'autres humains sans foi ni loi  
l'expédièrent à bord d'un bateau négrier  
vers d'autres terres.  
Comme elle a dû avoir peur.  
Peur de partir, peur de souffrir, peur de mourir  
PEUR PEUR PEUR  
Mais sa peur pas plus que son corps  
ne parvint à destination,  
car des mains remplies de haine, de hargne l'ont  
larguée à la mer.  
Ainsi ils jetèrent Mamie à l'eau  
sans requiem, sans homélie.  
L'écume salée consumait, engouffrait l'ébène de son  
visage  
avalait le souffle, la lumière de ses 20 ans.  
Et son âme cria si fort  
que les éclairs et le tonnerre craquelèrent le ciel.  
Et Erzulie, Jupiter, Demeter  
et toutes les divinités de la terre en tremblèrent.  
Elles épargnèrent son âme qui enfila une robe  
d'écumes blanche  
puis dansa sur la mer ...  
Elle y danse toujours.  
Elle y chante parfois.  
Elle y chante ses peines, ses déboires, ses horreurs,  
ses colères.  
Elle y chante ses rêves de liberté de majesté, de  
dignité d'honneur et de respect.  
Honneur honneur ! Respect !  
Honor honor ! Respect !  
Lonè ! Respè !  
Elle chante avec vigueur ardeur et cœur.  
Et moi je chante... je danse avec elle.  
Je n'ai plus peur aujourd'hui.  
J'ai coupé les jambes de ma peur, de ma terreur, de  
ma frayeur.  
Ont poussé les ailes de mes rêves.  
Se sont déployés les pavés de la vie... de ma vie.  
Et dans une bouffée d'air  
je sens, j'entends le souffle de Granni.  
*And then the day came  
When the risk to remain tight in a bud  
Was more painful  
Than the risk it took to blossom (Anais Nin)*

*Texte performé lors de la Journée Mondiale de la Poésie de l'UNESCO le 22 mars 2004 à la bibliothèque nationale du Canada.*